Le Masque et la Plume

Les formes d'un enjeu : l'individuation discursive

Ce livre est la version intégrale de la thèse de doctorat rédigée sous la direction de M. Patrick Charaudeau (Université Paris XIII – C.A.D/Centre d'Analyse du Discours) et soutenue le 13 mars 2002 devant un jury composé de M. Claude Chabrol (Professeur, Université Paris III), M. Patrick Charaudeau (Professeur, Université Paris XIII/C.A.D., directeur de thèse), M. Dominique Maingueneau (Professeur, Université Paris XII, président du jury), Mme Francine Mazière (Professeur, Université Paris XIII/École Normale Supérieure).

Marina-Oltea Păunescu

Le Masque et la Plume

Les formes d'un enjeu: l'individuation discursive

EDITURA UNIVERSITARĂ
Bucureşti

Tehnoredactare computerizată şi copertă:
Vasile Ardeleanu

Copyright © 2009
Editura Universitară
Director: Vasile Muscalu
Bd. Nicolae Bălcescu nr. 33
sect. 1, Bucureşti
Tel./fax: (021) 315.32.47 / 319.67.27
www.editurauniversitara.ro
e-mail: redactia@editurauniversitara.ro

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
PĂUNESCU, MARINA-OLTEA
Le masque et la plume – les formes d'un enjeu : l'individuation discursive / Păunescu Marina-Oltea.
- Bucureşti : Editura Universitară, 2009
Bibliogr.
ISBN 978-973-749-767-3

316

Distribuție: tel./fax: (021) 315.32.47
(021) 319.67.27
comenzi@editurauniversitara.ro

ISBN 978-973-749-767-3

UN MOT DE L'AUTEUR

Trouver un bon sujet de thèse, se donner un cadre théorique, choisir ses instruments d'analyse, mettre en place les premières hypothèses, imaginer un plan, rédiger enfin – autant d'étapes obligatoires dans le parcours formatif de chaque chercheur. Autant d'expressions dont le rappel systématique finit par leur conférer une aura d'évidences définitives et, comme telles, indiscutables. Comme s'il suffisait au maître de les invoquer, et au disciple de les appliquer, pour s'assurer le succès de cette formidable entreprise intellectuelle. En réalité, combien de points d'interrogation, d'angoisses et de détresses ne vit-on pendant cette traversée solitaire vers le rivage de certitude ? Combien d'abandons ?

L'idée de ce livre m'est d'abord venue au contact des étudiants en train de rédiger leur mémoire de maîtrise. Pour la grande majorité d'entre eux, c'était là le premier – et peut-être le seul – exercice de construction personnelle d'une certaine ampleur. Même s'il s'agit de réalités distinctes, une thèse, tout comme un mémoire de master ou de maîtrise supposent, mutatis mutandis, l'appel à des compétences et des savoir-faire similaires. Dans chaque cas, il faut trouver un sujet, cerner une problématique, proposer un plan, construire une démonstration. Tout cela, en l'absence quasi-totale de l'expérience du genre et, des acquis – théoriques et pratiques – qui en découlent.

Ma propre expérience lors de la rédaction de ma thèse a été pourtant décisive. Confrontée à des difficultés qui sont celles de tous les thésards – à quelques exceptions près – j'ai cru utile de leur faire quitter leur condition de non-dit ou d'interdit coupable, afin qu'elles puissent être vécues et assumées comme autant d'interrogations inhérentes à tout parcours de formation. Ce livre n'offre donc pas de solutions ultimes et définitives. Il ne s'agit ni d'une méthode, ni d'un guide de rédaction infaillible. Ce que je propose, c'est plutôt l'histoire d'une expérience personnelle.

On peut se demander en quoi cette histoire mérite d'être soumise à l'attention des étudiants et des jeunes chercheurs. Dans le milieu académique, la coutume veut qu'une thèse soit publiée sans que ce geste soit par ailleurs investi d'autres valeurs que celle d'une simple subordination à la norme. La même coutume veut que dans sa version finale, une thèse soit un produit raffiné, dégagé de la gangue des échecs et des tentatives théoriques avortées. La thèse est conçue comme un lieu de certitude. Quoique issue d'une recherche, elle ne livre généralement pas un parcours, mais un résultat ; elle n'est pas un chemin, mais un aboutissement.

Personnellement, j'ai vécu les années de maturation et d'élaboration de ma thèse comme une véritable recherche qui allait me mener des questions et interrogations des fois inquiétantes, vers les réponses censées les résoudre. Je crois d'ailleurs que le sens même de la recherche réside pour une grande partie dans l'indétermination de l'horizon qu'elle ouvre : on doit découvrir son chemin pas à pas, parfois en se déroutant, parfois en s'égarant, un chemin qui peut toujours tourner court ou s'exténuer, mais dont on attend qu'il se précise progressivement au cours du questionnement. Or ce questionnement, le thésard est forcément seul à le susciter, dans une solitude souvent difficile à assumer. Solitude face à la réalité interrogée, c'est-à-dire au mystère d'un corpus à première vue opaque, qu'il faut longuement courtiser afin qu'il accepte de révéler son secret. Certes, le professeur peut toujours proposer ses propres questions, que le thésard sera en devoir de résoudre. Il me semble néanmoins qu'à ce moment-là se brise la relation délicate entre la question et sa réponse, puisqu'une réponse en apparence personnelle sera greffée sur une question qui, elle, ne l'est pas. Cependant, une fois achevée, la thèse efface la trace des questions qui l'ont fait naître, pour ne conserver que la certitude rassurante des réponses.

Pour ma part, j'ai choisi de livrer dans ma thèse l'ensemble de mon parcours de recherche, entreprise risquée, car peu conforme aux usages académiques, fidèles au modèle tripartite désormais consacré : état de la question, thèse proprement dite (cadre théorique, instruments et notions opératoires, problématique, hypothèses, argumentation, analyse, interprétation des données), conclusions. Le choix de garder mes premières hypothèses, initialement abandonnées, pour ensuite les récupérer et les reformuler, est révélateur des glissements

et hésitations qui sont celles de tous les thésards à la recherche d'une assise théorique confortable.

En effet, l'entrée en thèse n'est pas toujours une garantie de maturité intellectuelle : cette dernière est le plus souvent un acquis de parcours, né de dialogues, d'hésitations et d'innombrables lectures dans l'atmosphère raréfiée des bibliothèques. Il est bien possible que nos premières options théoriques ne soient pas nécessairement les meilleures, ou – situation constante – que le choix d'un certain directeur de thèse nous oblige à endosser également son propre univers théorique. Lorsqu'on ne sait pas encore choisir, puisqu'on ignore ce que l'on cherche, un horizon théorique prédéfini peut rassurer : il intervient avec ses limites et nous donne des repères à partir desquels on peut construire. Beaucoup de thésards ont ainsi la chance de ne pas devoir chercher plus loin, et de voir germer leurs idées dans le sol fertile d'une théorie ou d'une autre.

D'autre part, l'objectif de la recherche une fois fixé, le fait d'avoir emprunté une certaine théorie ou de s'être installé dans un horizon théorique prédéfini peut s'avérer source de malaise. Souvent, la recherche d'un modèle valide ou d'une théorie plus apte à garantir l'authenticité d'un projet peuvent justifier certaines infidélités par rapport aux options initiales. Autant dire que l'élaboration d'une thèse n'est jamais dénuée de surprises. A ce propos, le plan d'une thèse – tout comme celui d'une maîtrise ou d'un master – n'a rien de définitif et d'irrévocable. Loin d'être figé, il suit le parcours initiatique d'une pensée.

De quelques notions clé

*En dépit de son appellation et de la place qui lui est réservée dans les limites de la thèse, l'***Introduction** *représente en réalité la dernière (ou l'avant-dernière) étape de sa rédaction. En effet, il faut d'abord avoir parcouru le chemin, pour pouvoir ensuite en retracer les étapes. L'emploi du présent ou du futur ne devrait pas nous tromper : l'Introduction, malgré son allure de regard vers l'avant, riche de promesses théoriques, est comme le contraire du projet qu'elle annonce ; un projet à rebours, pour ainsi dire, dont elle présente de façon méthodique les différentes étapes et leur articulation.*

Méfiez-vous, aucune thèse n'est le résultat du cheminement linéaire révélé dans l'Introduction (tout comme sa rédaction ne se limite aucunement au traitement méthodique des sections et sous-sections illustrées dans le Plan ou la Table des Matières). La coutume veut que l'Introduction soit une sorte de miroir du produit fini, dont elle célèbre la qualité de l'exécution et des finitions.

L'Introduction doit tenter le lecteur, capter son attention, le rassurer dans son désir de clarté et de méthode. Pour ce faire, elle devrait explicitement cibler :

- ***l'objet de la recherche** : on distingue généralement entre **l'objet réel** et **l'objet visé**. **L'objet réel** est représenté par le matériel sur lequel on travaille : ce peut être un roman, des phrases inventées, des exemples tirés de la presse, des manuscrits médiévaux, des émissions ou des conversations enregistrées. Pour ce qui est de **l'objet visé**, ce dernier est le résultat d'une construction : ce n'est donc pas quelque chose de palpable. L'objet visé est de nature abstraite, spéculative, le résultat d'une trouvaille intellectuelle. Il fait l'objet d'une définition, ce en quoi il est identifiable. Or, cette identification (qui est également le garant de sa réalité théorique) se fait dans les limites d'un domaine bien défini et au moyen d'instruments (notions et concepts opératoires) spécifiques.*
- ***le corpus** : le support matériel des hypothèses et de l'argumentation avancées. Le corpus est le résultat des choix et des limitations opérés au niveau de l'objet réel. Le plus souvent, on construit son corpus. On peut également travailler sur des données authentiques : conversations, émissions enregistrées.*
- ***le cadre théorique** (le domaine) où seront formulées et développées les différentes hypothèses ;*
- ***l'instrumentaire notionnel et conceptuel** utilisé ;*
- ***la problématique** abordée dans les limites de la thèse ;*
- *l'énoncé de **la thèse** : la proposition originale que l'auteur apporte en réponse à la problématique formulée et qu'il devra démontrer ;*
- ***les étapes** de la démonstration et la justification de leurs différents points d'articulation.*

Quoique douée d'une envergure considérable et se déroulant sur une étendue temporelle assez vaste, la thèse demeure avant tout un

exercice scolaire. Elle teste des habilités de lecture critique, de compréhension, de rédaction méthodique, de concentration et de cohérence. On y guète sans doute la trace d'originalité, mais cette dernière gagne à s'insérer dans une structure formelle plus ou moins figée.

A ce propos, une étape obligatoire dans la rédaction d'une thèse est représentée par ce qu'on est habitué d'appeler ***l'Etat de la question*** *: une mise en revue des auteurs et des théories déjà existantes, censée aider le jeune chercheur à se construire un arrière-plan théorique à partir duquel il puisse soulever des prétentions à l'originalité.*

Cette étape prend le plus souvent la forme d'une compilation ordonnée de fiches de lecture. Son intérêt serait de fournir, de façon concentrée, un ensemble d'informations de nature théorique et bibliographique sur une question bien ciblée, en même temps que d'assurer le fondement théorique et épistémique de la thèse.

Tout comme l'Introduction, la rédaction de ces préliminaires est en réalité assez tardive. Commencer d'emblée avec ***l'Etat de la question*** *risquerait de la réduire à une énumération plate de noms d'auteurs et de théories. Or, ce qui intéresse à ce niveau est moins la quantité de lectures du thésard, que sa capacité à proposer une approche « personnelle » et « critique » des textes en question.*

Mais y a-t-il un sens à invoquer une « perspective personnelle » à 24 ans, face à des auteurs déjà consacrés en la matière ? Que signifie cette exigence de « lecture critique » en l'absence de toute certitude théorique, ce qui nous met en proie à la fascination inconditionnée exercée par le texte et à son corollaire implicite : l'adhésion immédiate ?

Lire de façon critique signifie d'abord faire des connexions, délimiter les points communs et les divergences entre deux ou plusieurs théories, ordonner le matériel dont on dispose en fonction de critères et de repères bien définis. Néanmoins, ces critères dépendent pour une large part de ce que l'on cherche.

On arrive ainsi au paradoxe de toute thèse : « être en thèse », comme on dit, c'est être à la recherche de quelque chose que l'on ignore. Croire qu'avoir le titre et le plan de la thèse (passage obligatoire du premier rendez-vous avec le directeur de thèse) nous assure également quant à son objet est un leurre. N'oublions pas qu'il s'agit d'un objet construit (i.e. l'objet visé). C'est justement la construction progressive de cet objet qui est la provocation de toute thèse. Ce qu'on y cherche, ce sont le cadre théorique et les instruments

conceptuels les plus appropriés afin de cerner cet objet et de passer ainsi de simples intuitions à une/des hypothèse(s) démontrable(s).

Comment arrive-t-on à ***formuler une hypothèse*** *? En d'autres termes, comment parvient-on à identifier* ***l'objet visé*** *?*

Lorsqu'on n'est pas habité par une idée qu'on aurait découverte au cours du master (et même alors), la formulation d'une bonne hypothèse (d'un bon point de départ) suppose la familiarisation initiale avec le corpus. D'où il découle la nécessité d'alterner de façon systématique les lectures théoriques avec de longues périodes consacrées à l'observation et à l'analyse du corpus. Cette nécessité devrait nous garder du danger des formulations artificiellement prélevées dans la littérature, cohérentes en elles-mêmes, mais vides de sens une fois greffées sur un sol qui ne les a pas nourries. Tenter d'ajuster une théorie à un corpus qui ne la supporte pas (soit que l'appareil conceptuel est trop puissant par rapport au corpus, soit qu'il n'y colle pas), ou à l'inverse, modifier le corpus pour l'adapter à la théorie, sont des solutions désespérées qu'il vaut mieux éviter.

S'y ajoute ensuite le commerce régulier des bibliothèques, dont l'objectif immédiat ne se résume pas uniquement à l'établissement d'une bibliographie des plus fournies, censée impressionner le jury : plus important me semble être le nombre des révélations (ou pourquoi pas, des confirmations) dont la bibliothèque est par excellence le lieu. En effet, un bon livre n'a pas seulement une vocation informative : on en attend qu'il ébranle le fondement même de nos certitudes, en nous poussant à la réflexion. Un bon livre nous fait passer de la définition des choses (« Qu'est-ce que x ? », qu'il s'agisse d'un concept ou d'une théorie), au questionnement sur les choses mêmes (« Pourquoi x ? »), i.e. de l'acceptation sans réserves des concepts et des notions à une interrogation relative à la constitution même du savoir sur ses notions. Bref, un bon livre nous met en quête des réponses aux questions qui nous hantent. Or, les véritables questions ne naissent que face à des apories initialement vécues comme insurmontables.

* * *

Ma thèse a eu son point de départ dans l'analyse d'un corpus constitué à partir d'une série d'enregistrements de l'émission-débat Le Masque et la Plume, *sur France Inter. Comme il s'agissait d'un débat, je m'attendais à travailler sur un discours de facture*

polémique. En effet, la notion de « débat » convoque spontanément la figure d'une antilogie, i.e. d'une confrontation entre deux discours contradictoires, articulés autour de deux thèses distinctes (p vs non p). Néanmoins, les séquences polémiques se sont avérées peu nombreuses rapportées à l'ensemble du corpus analysé. C'était là déjà un premier point de difficulté : en l'absence de ces structures (où en cas de fréquence négligeable) Le Masque *perdait son caractère polémique. Or, dire d'un débat qu'il est non polémique, n'est-ce pas le priver de sa dimension constitutive ? Hic est quaestio : comment superposer le savoir sur le débat et l'argumentation, d'une part, aux pratiques discursives, de l'autre ? Dans le cas du débat culturel, l'épistème et le réel se contredisent, l'un (le réel) refusant d'incarner l'autre.*

L'observation du corpus a également révélé le caractère récurrent d'un ensemble de structures généralement connues sous l'appellation de phrases pseudo-clivées ou phrases clivées d'identification équative (CE QU- p, C'EST x) :

(1) [D.H./12.04.1998] ce que je trouve effectivement formidable c'est la construction...

[M.C./28.05.1995] ... moi ce qui moi ce qui me plaît dans ce film justement c'est le côté Gustave Doré...

[P.M./28.05.1995] ... ce qui est formidable c'est l'humour grave du scénario...

[T.J./30.04.1995] ... ce qui m'intéresse beaucoup dans le film c'est au fond le point de vue de B. sur le sur le monde...

[D.H./30.04.1995] ... ce qui est tout à fait étonnant c'est la technique de narration de cet homme...

[A.A./4.12.1993] ... moi ce que je trouve tout à fait réussi c'est l'aller-retour entre le documentaire et la fiction...

[A.R./5.02.1995] ... ce qui est / formidable dans les K. habituels c'est le langage des gens...

[M.C./6.03.1994] ... ce que je trouve très fort dans ce film c'est le personnage...

[M.C./9.03.1997] ... ce qui est formidable dans ce film c'est la générosité de de Poirier...

Autre remarque : la fréquence d'emploi du morphème « alors », dans un type de fonctionnement exclusivement réservé à l'oral :

D.H. : C'est un mystère, c'est vraiment un mystère il y a effectivement des couvertures de magazines « coup de foudre », « divine surprise » c'est extraordinaire.

ALORS c'est vrai qu'au départ y a trois personnages extrêmement sympathiques dans cette affaire deux ravissantes comédiennes X et Y et une charmante jeune femme qu'il met en scène et qui s'appelle Martine D. (…)
ALORS la jeune Martine D. je je crois qu'elle est douée qu'elle est pleine d'énergie de vitalité d'enthousiasme mais que certainement elle n'a pas eu de producteur (…) [D.H./6.03.1994]
A.A. : (…) ALORS c'est grandeur et décadence de Benito
ALORS évidemment pendant la la la grandeur pendant le le premier trois quarts d'heure moi mon féminisme toujours latent a été quand même assez amusé (…)
et ALORS là la deuxième partie on est content (…)
[A.A./6.03.1994]

D.H. : Ah oui oui j'ai vu ce film
ALORS bon c'est le troisième long métrage de Francesca A. (...)
ALORS c'est vrai que euh les les personnages annexes les parents, le bon curé à l'extérieur tout ça ça fait un tout petit peu archétype mais dès qu'on rentre dans dans cette espèce de d'enfer ça devient un lieu de vie chaleureux euh vrai, juste, pas du tout hystérique (…)
et ALORS Sergio C. est totalement sauvé là c'est vraiment la rédemption de Sergio C. [D.H./6.03.1994]

Ph.C. : Je crois que Mi-Michael H. fait je ne dirais pas qu'il en est l'inventeur mais il travaille dans un cinéma que j'appellerai un cinéma concret comme on dit au sens ou on dit-parle de musique concrète c'est-à-dire que sa recherche n'est pas plus des recherches d'images pré-prégnantes et expressives que que la musique concrète n'est à la recherche de de so-de sons c'est plutôt des bruits (...)
et ALORS sur le plan de la mise en scène c'est un film dont chaque chaque image chaque cadre est est est effet de mise en scène mais effet au sens le plus le plus efficace (...)
et ALORS sur le sur le sur ce que veut dire ce film...
[Ph.C./30.04.1995]

Comment harmoniser ces différentes observations ? Pouvait-on corriger leur caractère hétérogène, les faire converger dans l'énoncé d'une hypothèse cohérente ? Si oui, quel serait ce point de convergence ?

Comme tout débat, Le Masque *possède une structure ternaire : nous avons, grosso modo, un animateur, un public spectateur (l'émis-*

sion est enregistrée en public) et quatre ou cinq critiques invités, censés donner leur opinion sur les films pris en discussion. Or, puisque tous les critiques se prononcent ***à tour de rôle*** *sur le* ***même*** *film, chacun va essayer de trouver l'élément nouveau, intéressant, inattendu, bref* ***individualisant****, qui lui évite de se cantonner dans le « déjà-dit » de l'autre et ce faisant, le légitime dans sa qualité de locuteur. Ce souci individualisant transparaît maintes fois au niveau métadiscursif :*

S.K. : Oui ben *je crois que presque tout à été dit* c'est vrai que le paradoxe un peu de ce film c'est que finalement on pense beaucoup apprendre sur Woody Allen puis finalement on n'apprend pas grand chose puisqu'en fait finalement dans ses fictions ben il y avait déjà comme ça une partie documentaire sur lui-même et là il y a un documentaire sur lui qui finalement finit par ressembler euh à ses fictions [22.02.1998]

Ph.C. je suis d'accord à cent pour cent avec ce que dit Danielle donc il y a *il ne me reste plus qu'à qu'à dire un petit mot justement du dogme* [31.05.1998]

Ph.C. oui *moi je pense que vous avez à peu à peu près tout dit là* moi je trouve que le film est est magnifique aussi
on peut parler alors je vais même en mettre une couche même avec modération quand même et je pense qu'il y a là une : : non pas vraiment une influence mais qui mais que ça situe dans dans la lignée d'un cinéma renoirien c'est-à-dire dans la dans la devise de Renoir qui était tout le monde a ses raisons [9.03.1997]

Ph.C. : ... *qu'est-ce qu'est-ce qu'on peut dire encore* il est difficile d'être non c'est une version tout à fait qui qui qui évite ou qui du moins ne cherche même pas à éviter ne cherche même pas à poser les problèmes si problèmes il y a (...) c'est un film qui ne soulève pas du tout on pense évidemment c'est trop facile de le dire parce que tout le monde l'a dit mais tant pis évidemment on pense à ce que Melville aurait pu faire (...)

D.H. : oui alors euh *y a pas grand-chose à ajouter sauf que en plus de tout ce que vient de dire Michel* très justement c'est le retour aussi à un puritanisme incroyable (...).
A.A : ce ce film s'inscrit *il faut dire aussi* qu'il s'inscrit dans une famille de premiers films et de de premiers films réalisés par des femmes [30.04.1995]

L'appartenance à un même espace de parole pose donc de façon cruciale le problème du rapport qui lie la parole en cours à l'ensem-

ble de celles qui précèdent. Or, ce rapport ne se définit pas nécessairement dans les termes de la contradiction ou du désaccord : le locuteur peut aussi bien argumenter afin de confirmer sa ***différence*** *dans son rapport discursif à l'autre. Avec cette précision que « différence » ne signifie pas nécessairement opposition.*

Ma thèse fut donc que dans les limites du Masque et la Plume, *le débat portait moins sur des* ***enjeux de vérité****, que sur des* ***enjeux de différence*** *ou d'****individuation****, ce qui venait conforter, du moins intuitivement, le caractère faiblement polémique de l'émission analysée.*

Une fois l'objet de la recherche fixé, le pas suivant a consisté dans l'effort de saisir théoriquement la notion d'« individuation », afin de pouvoir ensuite préciser ses formes de manifestation et son fonctionnement dans les limites du corpus analysé.

Ma première hypothèse associait ***individuation*** *et* ***thématisation*** *discursive. Dans ce sens, j'ai essayé de montrer comment l'individuation peut être pensée dans la perspective d'un discours vu comme lieu de thématisation, c'est-à-dire comme lieu d'inscription et d'élaboration du thème de discours ou D-thème. L'enjeu consiste alors dans la possibilité d'actualiser des thèmes qui n'ont pas été encore mentionnés, ou qui ne sont pas à priori disponibles aux interlocuteurs. La diversité des configurations thématiques ainsi obtenues entraîne une construction différentielle de l'objet et favorise, de ce fait, la manifestation de l'individuation discursive.*

Cette première hypothèse a été provisoirement abandonnée, dans la mesure où elle s'appuyait sur une conception purement intuitive de la notion de D-thème. En deuxième lieu, elle ne générait aucune explication au sujet du caractère non polémique de l'émission analysée. En d'autres termes, même si l'hypothèse formulée était juste, son ouverture théorique était insuffisante, d'où la faiblesse de son potentiel explicatif. Comme preuve, la question initiale demeurait entière : comment expliquer le faible degré de polémicité du Masque et la Plume *?*

La solution de cette aporie a été, d'une certaine façon, le fruit du hasard. Dans mon cas, la révélation ne s'est pas consommée dans les limites de l'Analyse du Discours. Le livre de Michel Meyer : De la problématologie. Philosophie, science et langage, *m'a obligée à reconsidérer mes options théoriques initiales en consacrant une bonne étape de l'élaboration de ma thèse à des lectures dans le domaine de la philosophie (Platon, Aristote, mais aussi bien Appel, Apostel, Aubenque, Collingwood, Jacques, Parret, Ricœur) et de*

l'épistémologie (Carrilho, Cometti, Dascal, Gadamer, Meyer, Wolff). Plus tard, le cheminement de ma réflexion m'a amenée à découvrir la logique érotétique (logique des questions et des réponses), avec finalement un retour en force (car désormais orienté) sur la linguistique à travers des lectures sur le thème et les constructions pseudo-clivées.

C'est également ce qui explique mon choix d'organiser le champ théorique dont je disposais à ce moment-là en fonction des deux paradigmes ayant informé la pensée linguistique et philosophique occidentale : ***le propositionnalisme*** *et* ***la problématologie****. Cette opposition a constitué le fondement du premier chapitre de ma thèse, en même temps qu'elle a généré le point d'articulation de l'ensemble de mon argumentation. J'ai décidé ainsi de reconsidérer les notions opératoires de « thème », « argumentation », « thèse », « débat » à la lumière de ces deux paradigmes, en insistant sur l'inadéquation des grilles de lecture propositionnalistes à l'égard de l'objet particulier visé par la recherche.*

J'ai donc substitué aux descriptions traditionnelles du débat, fondées sur la relation assertion - réfutation ($p_1 \leftrightarrow p_2$), un modèle d'analyse articulé autour du couple question - réponse (Q – R) : l'énoncé de la thèse répond, malgré son caractère assertorique, à l'expression d'une question ou problème qui, le plus souvent, demeure à l'état implicite. La confrontation des thèses est donc, à l'origine, une confrontation des réponses : [$R_1 \leftrightarrow R_2$].

Ceci étant, l'aspect plus ou moins polémique du débat devient la conséquence directe d'une certaine façon d'envisager le rapport entre argumentation et problématisation. Ainsi, une argumentation construite sur la base des questions totales aura un caractère beaucoup plus polémique qu'une argumentation fondée sur des questions ouvertes ou catégorielles. Au niveau de ces dernières, le discours produit ne se fonde plus sur des enjeux d'exclusion (logique du vrai et du faux), mais davantage sur des enjeux de différence ou « individuation ».

Quel serait donc le concept linguistique le plus approprié afin de nommer cette différence ? Une fois posée, la question m'a amenée à réintroduire la notion de thème de discours ou D-thème et à récupérer ainsi ma première hypothèse.

Etant donné le modèle Q - R, le D-thème a été défini de manière problématologique comme étant « ce dont il est question », i.e. ***ce*** *(personne, objet, événement) à propos de quoi le locuteur est amené à s'interroger. Le D-thème est ainsi inséré dans le discours en tant qu'il est problématisé, c'est-à-dire montré comme faisant l'objet d'une question préalable.*

*A ce niveau, le problème s'est posé de savoir comment, dans et par le discours lui-même, un élément déterminé peut être caractérisé comme D-thème. J'ai essayé de démontrer que le D-thème se laisse formellement décrire à l'intérieur d'un type particulier de structures : les phrases pseudo-clivées ou phrases clivées d'identification équative, considérées comme autant de structures responsives. Plus exactement, j'ai attribué la fonction de D-thème au constituant focalisé d'une phrase clivée d'identification équative (**x**, dans CE QU- p, C'EST x).*

*Il ne me restait donc qu'à définir la manière dont j'envisageais la relation entre problématisation, thématisation et enjeu d'individuation discursive. Dans ce sens, la formulation de ma troisième hypothèse associait l'individuation aux situations où une **même question** (en l'occurrence une question ouverte, q) engendrait des **réponses différentes** à travers le fait de spécifier différemment le thème de discours ou D-thème.*

*Le débat culturel circonscrit ainsi un **lieu de complémentarité**, opposé en cela à **l'éparpillement** de la polémique : au niveau de cette dernière, quoique tous les participants partagent une syntaxe et une sémantique communes, cette communauté de surface est mise au profit des finalités hétérogènes.*

*

Ma perspective a été forcément celle d'un linguiste. Ce livre s'adresse donc prioritairement aux étudiants en linguistique. Il ne propose pas une méthode, mais tout simplement un exemple de rédaction et d'analyse. Il y sera question de Socrate et de Platon, de questions et de réponses, de problématiques ouvertes et fermées, de dialogue et de polémique, de phrases équatives et de thèmes de discours, d'une excellente émission de débat culturel : Le Masque et la Plume, *et d'un enjeu plus ou moins reconnu d'individuation discursive. Les zones épistémologiques et théoriques considérées seront le propositionnalisme et la problématologie, l'analyse de discours, la pragmatique et la logique érotétique. Les littéraires pourront s'y hasarder, à force de courage et de patience.*

A tous, je leur souhaite une lecture des plus profitables !

Marina-Oltea Păunescu
Bucarest, mai 2009

Je tiens à exprimer ma gratitude à ***M. le Professeur Patrick CHARAUDEAU****, le coordonnateur de ce projet. Le fait de m'avoir accueillie dans le cadre du CAD, les séances de travail auxquelles j'ai participé et surtout l'esprit d'équipe auquel j'ai été conviée ont été pour moi décisifs.*

Mes séjours à Paris n'ont pas toujours coïncidé avec des moments de certitude théorique. J'ai trouvé en ***Patrick CHARAUDEAU*** *un interlocuteur attentif et constant qui, sans jamais m'imposer de réponses, m'a laissé la liberté de les découvrir. Je le remercie de m'avoir laissée me confronter à cette liberté souvent difficile à porter, mais qui fut l'occasion de tant de découvertes réjouissantes.*

Je remercie également ***Mme Alexandra CUNIȚĂ****, qui m'a aidée, avec intelligence et rigueur, à définir le but de ce voyage et le chemin à suivre. La générosité avec laquelle elle a accepté de m'accompagner dans ce projet, ses conseils, la spontanéité et l'optimisme qui sont les siens m'ont constamment réconfortée, en m'aidant à dépasser les moments de découragement et d'incertitude.*

Je remercie plus particulièrement ***Mme Anca MĂGUREANU****, dont l'infinie patience a guidé mes premiers pas. Le regard discret dont elle m'a accompagnée, ses conseils, ses remarques judicieuses en marge de ma thèse m'ont permis de vivre le temps de ma formation, au-delà des angoisses et des incertitudes inhérentes, comme une expérience de l'apprentissage heureux.*

Je suis également reconnaissante à mes collègues et amis : ***Anne Croll, Mădălina Simon, Violeta Vintilescu, Elena Soare, Andreea Sion, Mălina Gurgu, Maria Candea, Magda et Nicu Cojocea****, qui m'ont constamment rejointe, épaulée, supportée avec intelligence, amitié et humour.*

J'ai une dette toute particulière envers ***Mădălina et Cyril Simon****, qui, en défiant les distances, ont accepté de prendre à leur charge la correction et la multiplication de ma thèse. Je leur exprime ici toute ma reconnaissance.*

INTRODUCTION

L'objet de notre recherche est constitué par l'analyse des interactions verbales dans une situation d'échange bien définie : le débat radiophonique. Nous avons travaillé sur un corpus constitué à partir d'une série d'enregistrements de l'émission *Le Masque et la Plume*[1] sur France-Inter, effectués le long de

[1] *Le Masque et la Plume*, émission de débat culturel, réunit, autour d'un animateur vedette, les meilleurs journalistes spécialisés, qui échangent leurs opinions sur les derniers films, livres ou pièces de théâtre :

• Anne Andreu	Critique dans l'*Evénement du Jeudi.* Productrice de *Lumière et Compagnie* - 1995.
• Michel Ciment	Célèbre critique supervisant la revue *Positif.* Professeur d'Histoire du Cinéma, mais aussi maître de conférences à l'Université Paris VII, où il enseigne la civilisation américaine. Il a consacré de nombreux ouvrages à ses cinéastes favoris : Boorman, Kazan, Kubrick, Losey, Rosi. Citons les titres : 1972, *Kazan par Kazan*; 1976, *Le dossier Rosi* ; 1980, *Kubrick* ; 1981, *Conquérants d'un nouveau monde* ; 1982, *Schatzberg, de la photo au cinéma*; 1985, *Boorman, un visionnaire en son temps* ; 1986, *Le livre de Losey : entretiens avec le cinéaste* ; 1987, *Passeport pour Hollywood* ; 1992, *Le crime à l'écran* ; 1994, *Une odyssée américaine : Kazan* ; 1994, *L'œil du maître : Losey*.
• Philippe Collin	Critique dans *Elle*. Cinéaste. Ses réalisations : *Cine Follies* (film de montage, 1977), *Le fils puni* (1979), *Les derniers jours d'Emmanuel Kant* (1996). Assistant d'Alain Cavalier et de Louis Malle (entre autres pour le *Feu follet*).
• Thierry Jousse	Rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma*, revue parisienne célèbre pour avoir hébergé les cinéastes de la *Nouvelle Vague.* Auteur de *John Cassavetes* (1989) et du *Retour du Cinéma* (1996).

plusieurs mois - soit environ 35 heures d'enregistrement - dont l'observation nous a permis de dresser les prémisses théoriques de notre analyse.

Notre thèse est que le déroulement des échanges dans *Le Masque et la Plume* met en évidence l'existence d'un enjeu définitoire de ce type d'émission, à savoir l'*enjeu d'individuation discursive (EID)*. La notion d'*individuation* désigne ainsi la *différence* ou *altérité* qu'un sujet locuteur construit, sans pour autant l'affirmer explicitement, dans son rapport *discursif* aux autres.

Etant donné que nous parlons des « formes de manifestation », nous ferons l'hypothèse que cet aspect particulier de l'activité discursive est doté d'une forme de présence qui le rend susceptible d'être identifié dans le discours des locuteurs. Quels seraient donc les structures linguistiques qui attestent le fonctionnement de l'EID ? Une fois ces éléments identifiés, quels seraient les instruments théoriques les plus appropriés à leur investigation ?

La réponse à ces questions demande au préalable de fixer le cadre théorique et méthodologique dans lequel nous allons placer notre réflexion. Notre recherche est tributaire des hypothèses et postulats de l'Analyse du Discours. Cette dernière repose sur un axiome fondamental, selon lequel l'évaluation des faits de langue ne se limite pas uniquement à une des-

---

• Serge Kaganski	Critique des *Inrockuptibles*.
• Pierre Murat	Critique à *Téléramma*. Co-auteur avec Danielle Heymann de *L'Année du Cinéma*.
• Alain Riou	Critique au *Nouvel Observateur*. Scénariste occasionnel : *Le Léopard* (1983), *Pétain* (1993).
• Danièle Heymann	Fille du réalisateur Claude Heymann. Critique au *Monde*. Co-auteur, avec Pierre Murat, de *L'Année du Cinéma*.

Enregistrée en public dans un studio de la Maison de Radio France, mais également à Cannes, Avignon, Aix-en-Provence à l'occasion des festivals du film, ou encore à l'Opéra Bastille, à la Bibliothèque Nationale ou à la Cinémathèque, *Le Masque et la Plume* fête, en 1994, ses quarante ans d'existence. Pendant ce temps, elle a été successivement animée par François-Régis Bastide, Michel Polac, Pierre Bouteiller et, depuis 10 ans, par Jérôme Garcin. Par leur abondant courrier hebdomadaire, lu à l'antenne, et le prix qu'ils décernent au mois de décembre aux meilleurs films français et étrangers de l'année, les auditeurs du *Masque* ajoutent leur avis à celui des professionnels.

cription de leurs marques formelles, mais suppose en égale mesure la prise en compte des circonstances qui entourent la production de la parole. En effet, « le sens discursif se construit dans une *rencontre* entre deux espaces, externe et interne »[2] qui, tout en ayant une certaine autonomie, n'ont de raison d'être que l'un par rapport à l'autre.

Partant, aucun discours ne peut éviter de satisfaire un certain nombre de contraintes qui, tout en restant extérieures au dire, le surdéterminent. Ces contraintes sont constitutives de ce que P. Charaudeau appelle le *contrat de communication*, censé spécifier l'ensemble des conditionnements d'ordre situationnel et communicationnel qui pèsent sur l'activité de parole[3]. Ainsi

a) le niveau situationnel met en place un *contrat d'échange*, qui joue sur une finalité interactionnelle (« on est là pour quoi faire ? ») : chaque intervention doit être pertinente par rapport à un extérieur au dire - le but communicationnel - connu par tous les participants à l'échange.

b) le niveau communicationnel met en place un *contrat de parole*, défini par les comportements langagiers attendus et engendrés par ce qui est la visée (le but communicationnel) de l'échange : « on est là pour quoi dire ? » Le contrat de parole entraîne donc un ensemble d'attentes interlocutives relatives à l'obligation qu'ont les locuteurs de sélectionner, parmi plusieurs possibles énonciatifs, ceux qui correspondent à la réalisation de leurs *rôles communicationnels* respectifs.

Dans l'opinion de P. Charaudeau, la décision d'appliquer à une certaine forme de conduite discursive le nom de *rôle communicationnel* est essentiellement liée au caractère régulier et contraint de cette forme de manifestation langagière. En tant qu'outil d'analyse, le rôle communicationnel permet de conclure, à partir de sa récurrence, à l'existence même du contrat de communication. Dans une situation de type interview, par exemple, c'est la fréquence des rôles de *sujet-ques-*

---

[2] P. Charaudeau, « La Conversation entre le situationnel et le linguistique », in *Connexions*, n° 53/1989, p. 11.

[3] Ce modèle permet notamment de définir le discours à travers le concept de *genre*. Cf. P. Charaudeau, op. cit.

tionnant tenu par l'interviewer, et de *sujet-répondant* assumé par l'interviewé, qui autorise à parler de l'existence d'un contrat spécifique à cette situation. Un comportement discursif ne devient donc rôle communicationnel qu'à travers l'imposition et la reconnaissance, par les locuteurs, d'un double conditionnement : situationnel et communicationnel, vu que son accomplissement se fait à travers la parole.

Le rôle communicationnel permet également d'étudier les stratégies développées par un sujet en train de « jouer le rôle » qui lui revient par le contrat. Dans ce sens, on peut toujours parler de rôles identiques, mais que chacun assume de manière individuelle. Ainsi, dans une émission « débat », tous les invités auront le même rôle, qui ne sera pourtant pas réalisé par tous de la même façon. A partir de là, la notion de *stratégie* peut être définie, relativement au locuteur, comme une manière de tenir ou d'exécuter un certain rôle communicationnel, ce qui permet d'enchaîner sur ce que P. Charaudeau appelle

c) le niveau discursif : « lieu où se réalisent les comportements discursifs attendus à partir des contrats situationnel et communicationnel »[4]. En effet, tout contrat de communication met en place, à part un *espace de contrainte* (le situationnel et le communicationnel) un *espace de stratégie* (le discursif). Le « discursif » ne détermine donc pas de contraintes. Ce niveau est celui des stratégies de discours, ce qui fait qu'il soit à la fois un lieu des normes discursives appelées par les contraintes du genre, mais aussi bien un lieu de singularité et d'individuation, dans la mesure où à l'intérieur de son comportement stratégique, le locuteur peut innover discursivement entre certaines limites. En d'autres termes, si le « situationnel » et le « communicationnel » se présentent comme des structures par rapport auxquelles le locuteur n'est que sujet, le « discursif » peut être dit un lieu de liberté et, par là même, d'*individuation*.

Quels seraient les instruments théoriques les plus pertinents afin de penser l'individuation discursive ? A ce niveau, deux aspects sont de mise : d'abord, la position qui revient à l'a-

[4] op. cit., p. 5.

nalyse du discours à l'intérieur du champ linguistique. Ce dernier, très schématiquement, « oppose constamment un noyau que d'aucuns jugent *dur* à une périphérie aux contours instables (...). La première région est vouée à l'étude de la *langue*, au sens saussurien, à un réseau de propriétés formelles, tandis que la seconde n'a affaire au langage que par là où il fait sens pour des sujets inscrits dans des stratégies d'interlocution (...) »[5].

Cette position ex-centrique de l'analyse du discours justifie la fréquence du recours aux méthodes et instruments d'analyse pris dans le champ des disciplines connexes. De ce point de vue, notre propre choix s'est porté vers des domaines aussi variés que la théorie de l'argumentation, la pragmatique ou la logique des questions et des réponses.

Mais en même temps, tous nos choix ne se sont pas effectués du même coup, cependant que le regard porté sur le bien-fondé des solutions proposées a été lui-même sujet à des remaniements successifs. Ainsi, notre intention n'est pas de présenter une version élaborée de notre réflexion, mais plus spécifiquement un parcours, i.e. les avancées, arrêts, hésitations qui ont marqué la progression de notre recherche. C'est ce qui justifie également notre choix de garder, sans les modifier, les premières hypothèses formulées au sujet de l'individuation discursive, même si par la suite ces hypothèses ont dû être abandonnées, pour être reprises et réintégrées à des moments futurs. Ainsi, on s'est rendu compte de la nécessité de repenser les notions de *thème*, d'*argumentation*, de *thèse*, de *débat*, les difficultés rencontrées étant liées à l'inadéquation des grilles de lecture propositionnalistes à l'égard de l'objet particulier visé par notre recherche.

En effet, si la modernité a été longtemps subordonnée à l'idéal *propositionnaliste*, la réflexion philosophique et linguistique contemporaines semblent tentées par l'ambition de replacer le discours et la rationalité dans le contexte de la *pensée interrogative*. La récurrence des notions comme celles de *sujet parlant/interprétant*, de *dialogue* et de *dialogisme*, d'*implicite* et d'*explicite*, de *problématisation*, de *sens pluriels*, indique bien

[5] D. Maingueneau, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Hachette, Paris, 1987, p. 7.

qu'on assiste à la mise en place progressive d'un nouveau paradigme dominant en sciences humaines. Toute notre démarche s'inscrit ainsi dans les limites du *paradigme problématologique*, dont nous allons montrer qu'il propose des solutions satisfaisantes à notre tentative de saisir théoriquement la notion d'*individuation discursive*.

Le Masque et la Plume se définit comme une émission de *débat* culturel. Or, il sera montré que la notion d'*individuation* est incompatible avec des modélisations fondées sur une conception polémique du débat. Pour ce faire, nous allons substituer aux descriptions traditionnelles, fondées sur la relation *assertion - réfutation* (D1 ↔ D2), un modèle d'analyse articulé autour de la relation *question - réponse* (Q - R).

Cette décision trahit un parti pris théorique et méthodologique établi sur la base des critiques que nous avons formulées à l'adresse du *propositionnalisme*. En effet, en énonçant le primat de la *proposition*, ce dernier (a) conçoit le discours comme un ensemble de propositions qui se donne à voir selon un ordre (connexité, cohésion) qui lui est propre, et (b) jette les bases d'une conception vérifonctionnelle du sens : le sens d'un énoncé dépend ainsi de sa capacité à miroiter une ontologie. Partant, un énoncé est vrai (a) s'il est consistant avec un ensemble d'autres énoncés auxquels il est relaté à travers un ensemble de rapports sémantico-logiques, et (b) si l'on peut vérifier son degré d'adéquation au réel qu'il décrit. Ce modèle récupère ainsi les deux valeurs opératoires en logique binaire : le *vrai* et le *faux*, mais évacue complètement la notion de *sujet parlant*.

Le développement des recherches en pragmatique linguistique et, plus tard, en Analyse du Discours, substitue au paradigme *propositionnaliste*, d'essence assertorique, le paradigme *problématologique*, fondé sur la relation *question - réponse*[6]. La *question* devient dès lors essentielle, au même titre que les notions de *problème, problématique*, dont on redécouvre le potentiel heuristique. En substituant au déterminisme vérifonctionnel

[6] Sur le déplacement de paradigme opéré par cette substitution, cf. les contributions de M. Meyer, *De la problématologie*, Pierre Mardaga, Paris, 1986 ; K. O. Apel, *Le logos propre au langage humain*, Ed. de l'Eclat, Paris, 1994 ; H. Parret, *L'Esthétique de la communication. L'au-delà de la pragmatique*, Ousia, Paris, 1999.

une conception du sens comme *interprétation*, la problématologie rend compte de l'existence des *alternatives de sens plurielles*, que le propositionnalisme avait réprimées au nom de la vérité, et récupère ainsi la dimension du sujet.

Néanmoins, le propositionnalisme continue d'être perçu comme une méthode d'analyse viable : définir l'argumentation comme un enchaînement structuré d'arguments renoue ainsi avec la conception classique selon laquelle le but de l'argumentation consiste à approcher au plus près une vérité préétablie, énoncée sous forme de thèse. Le mode de construction argumentatif, allant des prémisses (arguments) à la conclusion (thèse), explique ainsi qu'un argument soit plus ou moins fort en fonction de sa capacité à démontrer la vérité de la thèse.

En deuxième lieu, dans l'argumentation aucune assertion ne saurait suffire à imposer, par elle-même, sa propre vérité. Une argumentation minimale se compose donc obligatoirement de deux assertions : celle dont on veut transmettre la vérité, et celle dont on se sert pour appuyer ce qui est dit dans la première. Or, en procédant de la sorte, la réflexion linguistique sur l'argumentation se limite presque exclusivement à l'analyse des aspects logiques du raisonnement.

Le modèle propositionnaliste suppose ainsi une représentation du discours entièrement centrée autour de la notion logico-philosophique de *vérité*, qu'il s'agisse

(a) d'une vérité de consistance : contrôler la vérité d'une assertion serait s'assurer de sa consistance à l'intérieur d'un ensemble d'autres assertions ou *système*. Cette condition rend compte de la définition propositionnaliste du discours comme un ensemble ordonné de propositions, également appelées jugements.

(b) d'une vérité d'adéquation : une proposition est vraie si elle permet d'affirmer quelque chose sur le monde.

Si on considère le débat comme un lieu de confrontation au sein duquel deux ou plusieurs locuteurs échangent des opinions contraires sur un sujet donné, on peut raisonnablement penser que ces opinions s'insèrent à l'intérieur d'un discours de facture argumentative. En effet, les procédures de contradiction, falsi-

fication, réfutation des thèses de l'adversaire sont, pour l'essentiel, d'essence argumentative.

Nous allons montrer qu'une analyse fidèle aux principes de l'argumentation à thèse est inapte à rendre compte des particularités de notre corpus. Ainsi il semble bien que dans les limites du *Masque*, le débat porte moins sur des enjeux de vérité, que sur des enjeux de différence ou d'individuation.

Nous avons donc proposé un modèle d'analyse qui soit méthodologiquement apte à intégrer cette différence, dont nous faisons l'hypothèse qu'elle se manifeste par des voies exclusivement discursives. Dans notre opinion, le modèle Q - R fournit le cadre théorique approprié à une description non polémique du débat, en situant explicitement le point de départ de l'argumentation dans l'expression d'une question préalable. L'argumentation recouvre ainsi une dimension dialogique fondamentale.

Cette discussion aboutit au constat du **rapport étroit entre type de structure argumentative et type de questionnement où elle se déploie**. Ainsi une argumentation construite sur la base des questions totales aurait un caractère beaucoup plus polémique qu'une argumentation engendrée à partir des questions ouvertes ou catégorielles.

Le pas suivant interroge le rapport existant entre questionnement et individuation discursive. Nous allons montrer qu'à la différence des questions totales, décrites à travers un ensemble de deux réponses, dont l'une est la négation de l'autre, les questions catégorielles, en tant même qu'elles sont ouvertes, acceptent une multiplicité de réponses[7]. **L'individuation concerne ainsi la possibilité qu'une même question engendre des réponses différentes**.

Nous allons saisir cette différence à l'aide de la notion de thème de discours ou D-thème, qui sera décrit à l'intérieur du modèle Q - R comme étant *ce dont il est question*, i.e. ce (personne, objet, événement) à propos de quoi a lieu le questionnement du sujet.

Nous allons montrer comment cette notion se laisse formellement décrire à l'intérieur des structures à spécification

---

[7] Sur l'opposition entre *questions totales / questions catégorielles*, cf. Chap. IV.4.2.

progressive (énoncés pseudo-clivés) dont la principale fonction serait celle d'énoncés introducteurs de D-thèmes.

Enfin, une section importante sera consacrée à la démonstration du rapport étroit associant *thématisation* et *problématisation* discursive. Dans ce contexte, un rôle important revient à un morphème comme « alors », que nous allons envisager comme un marqueur de problématisation discursive. A la différence des descriptions classiques qui le placent à l'intérieur des schémas propositionnels *(Si p, alors q)*, nous allons nous référer à « alors » comme à un marqueur dialogique dont la fonction est de signaler la pertinence d'un énoncé par rapport à une question préalable *(Q alors R)*. Etant donné la définition que nous avons proposée du D-thème, notre hypothèse sera que l'énonciation de « alors » permet à l'auditeur de repérer les moments de transition topicale à travers le fait d'identifier **ce** (question, problème) à quoi répond le discours du locuteur.

Notre réflexion s'inscrit dans la lignée des travaux consacrés à l'étude d'un domaine aussi vaste qu'incitant : la communication interhumaine. Aujourd'hui la communication a fini par envahir l'espace public : la presse, la radio, la télévision, constituent les moyens de base de cette politique de la parole qui n'est plus celle de la certitude ontologique, mais du simulacre et de la représentation. « Représentation » en tant que distance entre le discours fait signe et le monde. « Représentation » également dans le sens de spectacle, de mise en scène qui accompagne la production de la parole médiatique.

Le propre des médias serait ainsi de créer des espaces rituels qui favorisent l'émergence de nouvelles formes de communicabilité. Les critiques journalistes réunis autour de la personne de l'animateur parlent et se parlent, mais leurs discours s'adressent toujours à un tiers la plupart du temps absent : les récepteurs de l'émission, ou muet : le public spectateur. Néanmoins, c'est à ce tiers que le dispositif de communication doit sa légitimité et sa raison d'être. Les formes de la communication médiatique, à travers leur dispositif d'échange triangulaire, représentent ainsi des phénomènes pragmatiques complexes.

TABLE DES MATIÈRES

UN MOT DE L'AUTEUR 5

INTRODUCTION 19

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES 29

0.1. Rationalité interrogative et rationalité propositionnelle 29
0.2. La constitution du champ rhétorique 36
0.2.1. Rhétorique et dialectique 36
0.2.2. La rhétorique comme technique de vérité 37
0.3. Les rhétoriques néo-dialectiques 46
0.3.1. S. Toulmin 47
0.3.2. C. Perelman 52
0.4. Rhétorique et questionnement : pour une conception problématologique du langage 56

CHAPITRE I
La notion de thème à la lumière du paradigme propositionnel 66

1.1. L'Ecole de Prague et la perspective fonctionnelle 69
1.1.1. Le thème comme point de départ psychologique ou positionnel 71
1.1.2. Thème et dynamisme communicationnel 77
1.1.3. Le thème comme « ce dont on parle » La notion d'« aboutness » 78
1.2. La grammaire fonctionnelle 84
1.2.1. Thème - Rhème 84
1.2.2. Donné - Nouveau 85
1.3. L'approche cognitive 87
1.4. Les approches textuelles et discursives 90

CHAPITRE II
La notion de «débat». Descriptions et paramètres 104

2.1. La notion de «débat» à l'intérieur du paradigme propositionnel . . 104
2.1.1. Première modélisation du débat : Enonciation – mise en question [D1 ↔ D2] 106
2.1.2. Conséquences de l'inscription du débat dans le modèle [D_1 ↔ D_2] 107
2.1.3. Limites du modèle [D_1 ↔ D_2] 113
2.2. Vers une description problématologique du débat 120
2.2.1. Argumentation et problématisation. Mise en place du modèle Question – Réponse [Q – R] 120
2.2.2. Conséquences de l'inscription du débat dans le modèle Q – R 123
2.3. Aspects formels du débat radiophonique. Description du format communicationnel du **Masque et la Plume** 124
2.3.1. Discours de l'animateur 127
2.3.2. Discours des allocutaires 129

CHAPITRE III
La notion d'«enjeu» 132

3.1. Première hypothèse sur l'individuation discursive 135
3.2. Deuxième hypothèse sur l'individuation discursive 151

CHAPITRE IV
Le couple question – réponse et le problème de l'individuation discursive 152

4.1. Le couple question – réponse 152
4.1.1. Traitement des questions en sémantique vériconditionnelle . . 153
4.1.2. Les logiques érotétiques 155
4.1.3. Aspects gnoséologiques de la question 161
4.1.4. Aspects pragmatiques du couple Q – R 163
4.1.5. Le rôle de la question dans l'interprétation du sens des énoncés . . 165
4.2. Types de questions 168
4.3. Questions et vérité 170
4.4. Questionnement, argumentation et enjeu d'individuation discursive 171

4.4.1. Argumentation polémique 172
4.4.2. Argumentation non polémique 172

CHAPITRE V
Vers une définition problématologique du D-thème 174

5.1. Les constructions pseudo-clivées. Description et analyse. 174
5.1.1. Constructions pseudo-clivées et structure informationnelle de la phrase 178
5.1.2. Constructions pseudo-clivées et D-thème 192
5.2. Description formelle du D-thème 194
5.3. Propriétés sémantico-pragmatiques du D-thème 199
5.3.1. Caractère référentiel du D-thème 199
5.3.2. Focalisation et D-thème 204
5.3.3. Cataphore, anaphore et D-thème 208
5.4. Troisième hypothèse sur l'enjeu d'individuation discursive . . . 211

CHAPITRE VI
Dialogue et polémique dans Le Masque et la Plume 215

6.1. Dialogue et enjeu d'individuation discursive 215
6.1.1. Aspects formels du dialogue dans Le Masque et la Plume . . 217
6.1.2. Aspects sémantiques du dialogue dans Le Masque et la Plume 221
6.1.2.1. Dialogue, relation q/Q - r/R et enjeu d'individuation discursive 222
6.1.2.2. Thématisation, problématisation et enjeu d'individuation discursive 236
6.1.2.2.1. Structures problématisantes dans Le Masque et la Plume 237
6.1.2.2.2. Marqueurs de problématisation. 292
6.1.2.2.3. Marqueurs de thématisation 316
6.2. Polémique et enjeux de vérité 330

CONCLUSION 342

BIBLIOGRAPHIE 358

GLOSSAIRE 380